

Fleurs du Ciel

Par José Martí
Traduit par Armand Godoy
[Numéro 11, 2018](#)

Le poème « Fleurs du Ciel », traduit de l’Espagnol par Armand Godoy et publié dans Poèmes choisis par Ed Emile-Paul Frères à Paris en 1929.

Des fleurs? Je n’en veux pas! Celles du ciel
Je cueillerai, quand, comme la racine
D’un mont brisé, le vil, le corporel
Vêtement qui me serre la poitrine,
Où le cœur bat trop fort, sera fendu
Par l’élan frénétique, et que les têtes
Du serpent qui me mord – il a mordu
Depuis toujours les âmes des poètes! —
Tomberont sous l’azur, sous les rayons
De la Foi, sous le bec de tourterelles;
Quand je pourrai crier: “Appareillons!”
Quand mes bras impuissants seront des ailes.

Par mes yeux descendra dans la poussière
Un fleuve d'espérance et de lumière,
Pendant qu'au fond de nos jardins humides
Prendront des fleurs les troubadours timides...

Et moi, pâle d'amour, debout sur l'ombre,
Enveloppé de gigantesques voiles,
Déroulant sans trembler le fil du Nombre,
Je formerai deux grands bouquets d'étoiles
Pour le sein tiède de ma Dame obscure
Et pour sa délirante chevelure.